



PRIMA LA MUSICA !

DU 02 AU 09 DÉCEMBRE 2018

Jeudi 6 décembre 2018

19h

Palais Lascaris

RECITAL POUR VIOLE D'AMOUR

Marco Fusi

Alto et viole d'amour

Christopher Trapani "Tesseract"

pour viole d'amour et électronique - CREATION NOUVELLE VERSION 14'

Giovanni Verrando "Fourth born unicorn"

angular version - pour alto amplifié (2016) 6'

Fausto Romitelli "Ganimede"

pour alto (1986) 7'

Giovanni Verrando "Fourth born unicorn"

rounded version - pour viole d'amour amplifiée (2015) 6'

Gérard Grisey "Prologue"

pour alto et électronique (1976) 18'

Monica Gil Giraldo, Réalisatrice Informatique Musicale

Explorer les possibilités d'un instrument à cordes peut conduire à des chemins extrêmement différents : multiplier ses ressources sonores avec l'utilisation de l'électronique en direct, mais aussi enrichir et étendre les techniques de performances, dans la mesure où l'interprète lui-même devient "préparé". Le programme de ce concert parcourt ces différents champs de recherche, en défendant sa cohérence sur un plan esthétique, alors que tous les artistes interrogent les vraies frontières de ce qu'un instrument de musique peut faire. Et peut être.

fin du concert : 20h15

En collaboration avec le Palais Lascaris



Marco Fusi est un violoniste / altiste, et un défenseur passionné de la musique de notre temps.

Parmi de nombreuses collaborations avec des compositeurs émergents et établis, il a créé des œuvres de Billone, Sciarrino, Eötvös, Cendo et Ferneyhough. Marco Fusi joue avec Pierre Boulez, Lorin Maazel, Alan Gilbert, Beat Furrer, David Robertson, il accompagne fréquemment des ensembles contemporains tels que Klangforum Wien, MusikFabrik, Meitar Ensemble, Quatuor Mivos, Ensemble Linea, Interface (Francfort), Phoenix (Bâle) et Handwerk (Köln). Il enregistre pour Kairos (Pierluigi Billone - ITI KEI MI / Equilibrio.Cerchio), Stradivarius (Salvatore Sciarrino, oeuvres pour violon et alto, John Cage, Freeman Etudes et Scelsi Collection Vol.7), Col Legno, Geiger Grammofon.

Marco Fusi joue également de la viole d'amour, en commandant de nouvelles pièces et en collaborant avec des compositeurs pour promouvoir et élargir le répertoire existant de l'instrument.

En ardent défenseur et éducateur de la musique contemporaine, il donne des conférences et des masterclasses à la Columbia University, à l'Université de Californie à Berkeley, à la Musikhochschule de Bâle, à l'Université de New York, à l'Université de Boston, à la Cité de la Musique et de la Danse. Strasbourg, Université de Chicago. Marco Fusi enseigne également la musique de chambre contemporaine au conservatoire de Milan "G. Verdi".

Les œuvres

"Tesseræ" de Christopher Trapani

pour viole d'amour et électronique - CREATION NOUVELLE VERSION 14'

Tesseræ (2017) est une œuvre pour viole d'amour et électronique, inspirée de plusieurs instruments traditionnels à archet : le kemençe d'Istanbul, le sarangi indien et la lyre de Crète, plus précisément le modèle aux cordes sympathiques défendu par Ross Daly. La viole d'amour - une aberration dans la tradition occidentale, en ce sens qu'elle conserve un ensemble de cordes sympathiques - a fourni une occasion inhabituelle d'explorer des idées sur l'accord microtonal et sa relation avec la résonance naturelle de l'instrument.

Tesseræ est aussi le fruit d'une rare collaboration étroite avec un interprète dévoué : Marco Fusi ; d'abord à Rome puis au CIRM à Nice, expérimentant l'accord et la notation, étudiant les minuties d'expression et d'ornementation, explorant la résonance électronique et acoustique, affinant et améliorant constamment une vision partagée de la pièce.

Le vocabulaire de la partie solo est délibérément restreint, presque entièrement limité à un mouvement monophonique et conjoint. Des lignes longues et expressives sont assemblées à partir de fragments microtonaux - pas des modes traditionnels pour la plupart, mais de manière similaire - des collections d'emplacements qui pourraient être des morceaux de makam ou de raga, si seulement les choses s'étaient développées différemment. Dérive des centres tonals ; des drones émergent, puis modulent ...

Avec une attention obsessionnelle pour l'articulation et le détail, j'ai cherché à imiter le langage gestuel des maîtres, ainsi que les détails coloristiques de leurs sonorités. Une sourdine en bois spécialement mise au point recentre le son, filtre le timbre et modifie l'équilibre entre les cordes cintrées et sympathiques, dont plusieurs sont prêts à bourdonner en hommage ou en imitation des ponts javari sur des instruments indiens. L'électronique souligne ces phrases avec des nuages d'échantillons réaccordés, des échos canoniques et une résonance virtuelle qui imite les cordes sympathiques de la viole d'amour.

Christopher Trapani

"Fourth born unicorn" de Giovanni Verrando

angular version (2016) - pour alto amplifié 6'

rounded version (2015) - pour viole d'amour amplifiée 6'

Angular version ("version angulaire"), pour alto. Le musicien joue avec des dés à coudre, et pour cette raison il produit de sons plus percussifs.

Rounded version ("version arrondie"), pour viola d'amore. Le musicien joue les mêmes sons mais avec de gants, et produit donc des sons plus ronds.

Depuis quelques années, je m'intéresse de plus en plus à transcrire mon imaginaire musical en allant au-delà des instruments tels que je les ai connus. Cet effort découle d'une inconciliabilité du son prédéterminé des instruments. En travaillant avec des instruments musicaux / moyens qui peuvent être transformés ou seulement partiellement expliqués, je compose le son en le développant directement sur l'instrument et seulement plus tard le définissant dans une partition.

De plus, dans cette recherche sur la lutherie, les instruments de musique révèlent ouvertement leur nature d'appareil : ils ne correspondent plus seulement aux produits de l'artisanat que nous connaissons

(violons, flûtes, etc...), mais représentent un système plus complexe, fait de tous les appareils nécessaires à la transmission et à la réception des sons produits. Ce que dans une partition, par souci de concision, je qualifie parfois de "viola" correspond en fait à un système composé de plusieurs parties, toutes nécessaires : dans "Fourth Born Unicorn", par exemple, il s'agit d'une viole d'amour dont les cordes ont été accordées à une scordatura spécifique, un gant, un diapason carré, un microphone placé à une courte distance, et ainsi de suite. Tout cela constitue l'instrument.

La recherche "d'appareils" facilite le développement d'un imaginaire musical libéré de l'idée de "l'instrument simple". Cette recherche introduit des méthodes, des idées techniques, des paramètres et des critères qui améliorent le potentiel expressif, laissant plus d'espace pour une mise en scène directe et compétente de ma propre identité musicale. *Giovanni Verrando*

"Ganymede" de Fausto Romitelli

pour alto (1986) 6'

À partir d'une sélection d'intervalles appliqués à la série d'harmoniques fondamentales Do et Sol (quatrième et troisième cordes), le matériau se développe sur deux situations figuratives différentes au début très distinctes ; à mesure que les matériaux augmentent et génèrent de nouvelles relations, les figures se désintègrent en articulations et en itérations toujours plus rapides et plus confuses, de manière à générer des phénomènes de moins en moins distincts les uns des autres.

Le résultat est une sorte d'immobilité atmosphérique absolue, lorsque le maximum de la fragmentation figurale est perçu comme le maximum d'unité et de continuité, un seul long geste, une seule durée, un timbre. Pas de nouvelle figure, pas de différence, pas de directivité (ou trop en trop peu de temps, ce qui est pareil): seulement "une ombre, incertaine, variable, indéfinie, stupéfiante", comme un rêve de mémoire. Les errances aériennes de Ganymède ! *Fausto Romitelli*

"Prologue" de Gérard Grisey

pour alto et électronique (1976) 18'

"Prologue" est le début d'un cycle de pièces, "Espaces acoustiques", qui va de l'alto seul au grand orchestre (...) Essentiellement mélodique, "Prologue" se détache lentement et progressivement de la pesanteur et de l'hypnose de la répétition. Une cellule mélodique unique jouant sur les hauteurs d'un spectre d'harmoniques sert d'axe et de point de repère à une sorte de spirale. Tout provient de cette cellule, tout y retourne, mais jamais exactement au même niveau. La mélodie est ici travaillée dans son essence même, dans sa Gestalt, dans sa silhouette mais jamais au niveau de la note, car les hauteurs qui la composent vont s'éloigner peu à peu du spectre originel pour atteindre le bruit en passant par différents degrés d'inharmonicité. (...) À ce rêve mélodique, s'ajoute cette réponse de l'inerte, cette vibration par sympathie des différents instruments qui entourent l'alto et qui jouent exactement le même rôle passif que les cordes sympathiques du sitar ou de la sarangi, à cette différence près que ces instruments couvrent ici un champ acoustique beaucoup plus large et qu'ils peuvent, grâce aux moyens électroniques, être modulés. Voix seule, réponse phantomatique d'instruments inhabités mais aussi structure abstraite et sans concession, j'espère être parvenu ici à balbutier ce que je crois être la musique : une dialectique entre le délire et la forme. *Dédié à Gérard Caussé / Gérard Grisey*

A la mémoire d'Eric Daubresse, compositeur et RIM à l'Ircam, disparu récemment.

Les compositeurs

(biographies complètes sur cirm-manca.org)

Christopher Trapani (1980, USA)

Compositeur avec une véritable trajectoire internationale, Christopher Trapani mène une carrière active aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, ainsi qu'en France et en Europe. Parmi ses commandes récentes se trouvent des nouvelles oeuvres pour le BBC, JACK Quartet, et Radio France, et sa musique a été jouée à Carnegie Hall (New York), Southbank Centre (Londres), IRCAM (Paris), et Wigmore Hall (Londres).

Né en 1980 à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), il est diplômé de Harvard University et du Royal College of Music de Londres, où il obtient un Master sous la direction de Julian Anderson. En 2003 il s'installe à Paris, où il passe quatre ans dans la classe de Philippe Leroux et dans le cadre d'une résidence à la Cité Internationale des Arts. Après un séjour d'un an à Istanbul, où il bénéficie d'une bourse Fulbright pour étudier la microtonalité dans la musique classique ottomane, il retourne à Paris en 2008 pour intégrer le cursus d'informatique musicale à l'IRCAM, sous la direction de Yan Maresz. Depuis 2010 Christopher poursuit un doctorat à Columbia University à New York, où il travaille avec Tristan Murail, Georg Friedrich Haas, George Lewis, et Fred Lerdahl.

Giovanni Verrando (1965, France)

En 2015-16 il est nommé Visiting Professor à la Sibelius Academy de Helsinki, et en 2016-17 il tient le premier cours européen de “Musique de chambre avec la nouvelle lutherie”, au Conservatoire de Lugano, en Suisse.

Il a commencé ses études en France, par le piano et la guitare classique, puis a étudié la composition au conservatoire G. Verdi de Milan avec G. Manzoni, N. Castiglioni et G. Zosi, ainsi que, la philosophie à l'Université Statale de Milan. Il poursuit sa formation à Sienne avec F. Donatoni puis à l'Ircam dans la classe de composition de T. Murail jusqu'en 1997, où il développe ses propres recherches sur l'informatique musicale. (...) Deux phases caractérisent sa production musicale. Dans la première, les oeuvres se développent à travers des champs harmoniques (parmi les pièces de cette phase : “Alex Brücke Langer”, “Sottile”, “Il ruvido dettaglio celebrato da Aby Warburg”, les trois quatuors à cordes). À partir du 2005 il focalise sa recherche sur la nouvelle lutherie et les micro-propriétés du son (“Triptych”, “Multiplicity”, “Dulle Griet”, “Krummholz”).

Fausto Romitelli (1963 - 2004, Italie)

Fausto Romitelli a obtenu un diplôme de composition au conservatoire Verdi à Milan et a suivi des cours de troisième cycle à l'Accademia Chigiana de Sienne et à la Scuola Civica de Milan. En 1991, il s'installe à Paris pour étudier les nouvelles technologies et suit le cursus d'informatique musicale, dirigé par l'IRCAM, institution avec laquelle il a collaboré en 1993 et 1995 en tant que compositeur en recherche. Ses travaux ont obtenu des récompenses lors de compétitions internationales comme à Amsterdam, Francfort, Graz, Milan, Stockholm et Sienne, où il reçoit le premier prix de la compétition Casella en 1989. Sa musique a été jouée dans de nombreux festivals (Festival musica de Strasbourg, Ars musica de Bruxelles, ISCM de Francfort et Stockholm, Festival Présence de Radio France, Saison IRCAM inter contemporain, Saison musicale du centre Pompidou, Festival Royaumont, Biennale de Venise, Festival MANCA, Festival de musique en scène de Lyon, Milano Musica Festival, Festival Time of music d'Helsinki).

L'artiste a également collaboré avec des ensembles et orchestres comme : l'Itinéraire, Court-circuit, l'Inter Contemporain, l'ensemble FA, 2 E2M, Ictus, L'Ensemble des Musiques Nouvelles, l'orchestre Toscanini, Alter Ego, l'Orchestre philharmonique de Radio France...

Gérard Grisey (1946 - 1998, France)

Il étudie successivement au Conservatoire de Trossingen en Allemagne (1963-1965), au Conservatoire de Paris (1965-1972) où il suit notamment les cours de composition d'Olivier Messiaen (1968-1972). Parallèlement, il étudie avec Henri Dutilleul à l'École normale de musique de Paris (1968) et assiste aux séminaires de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt (1972). Enfin, il s'initie à l'électroacoustique avec Jean-Etienne Marie (1969) et à l'acoustique avec Émile Leipp à la Faculté des sciences de Jussieu (1974).

Boursier de la villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, il participe à la création de l'Ensemble l'Itinéraire ; en 1980 il est stagiaire à l'IRCAM, puis invité par la DAAD à Berlin.

Gérard Grisey a tenu de nombreux séminaires de composition musicale à Darmstadt, à Fribourg, à l'IRCAM, à la Scuola Civica de Milan ainsi que dans diverses universités américaines.

De 1982 à 1986, il enseigne à l'université de Californie de Berkeley. De 1986 à sa mort le 11 novembre 1998, il a été professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Votre prochain rendez-vous MANCA :

Vendredi 7 décembre
Salle Jedrinsky de la Diacosmie
8 avenue Claude Debussy, Nice La Plaine

« **Le Cas Jekyll** »

OPERA D'AUJOURD'HUI – Une CREATION de l'Arca
Musique, François Paris – livret, Christine Montalbetti – Mise en scène, Jacques Osinski
Jean-Christophe Jacques, baryton – Quartetto Maurice

Tarifs 5 € et 12 € - Infos / billetterie : opera-nice.org